Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 27

Artikel: Enigme
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189867

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— J'aime mieux vous le dire franchement, reprit bientôt la jeune modiste : on me doit de l'argent pour des chapeaux, et comme mes clientes ne m'ont pas payée, je vais tout de suite aller les trouver... Je pense bien avoir la chance de les rencontrer...

Pendant qu'elle parlait, Edmond, sa quittance en main, la regardait avec complaisance ; un rayon de soleil qui se glissait par l'étroite fenêtre venait dorer sa chevelure. Son teint, plus coloré et plus frais après la toilette du matin, semblait avoir la nuance veloutée d'une feuille de rose. Enfin, il se dégageait de tout son être je ne sais quel parfum de jeunesse si troublant, qu'Edmond, tout entier à sa contemplation, ne l'écoutait plus.

Quand elle eut donné ses dernières raisons, elle releva les yeux. Edmond avait les siens fixés sur elle. Leurs regards se croisèrent. Mlle Rose sourit doucement. Son jeune visiteur eut à ce moment comme un vertige.

— Mademoiselle, reprit-il enfin, il sera fait suivant votre désir ; puisque vous voulez bien m'y autoriser, je vous ferai remettre la quittance ce soir...

Et, s'étant incliné courtoisement devant la jeune fille, il échangea avec elle un regard qui semblait dire :

— Allez, je vous prie de croire que, s'il ne tenait qu'à moi, je ne vous réclamerais pas ces malheureux vingt-cinq francs !

Mlle Rose sourit de nouveau, comme si elle eût deviné la pensée de son visiteur; puis elle salua Edmond, qui prit congé d'elle en l'enveloppant d'un long regard câlin, et referma sa porte.

— Eh bien ! me rapportes-tu l'argent ? demanda vivement tante Amélie, en voyant reparaître son neveu.

— Ma tante... je vais vous dire... balbutia Edmond avec embarras.

— Comment ! tu as encore la quittance ? Est-ce que Mlle Berthier n'es pas chez elle ?

— Pardon... Seulement, elle m'a prié...

Tante Amélie se redressa :

— Elle t'a prié ?... Tu es donc monté dans sa chambre ?

— Ah ! mon Dieu ! murmura Edmond, qu'est-ce que j'ai dit là ?

Et il reprit, en toussant, pour se donner le temps de chercher un prétexte :

— La... la concierge n'y était pas... et alors...

— Alors ?

— J'ai justement rencontré Mlle Berthier qui descendait... et elle m'a prié de lui faire remettre sa quittance ce soir... Elle doit toucher de l'argent aujourd'hui même...

— Je n'ai pas à entrer dans ces détails, dit sévèrement Mlle Duvivier... Je ne loue pas ma chambre pour mon plaisir. Nos pièces sont déjà assez encombrées... Ce n'est pas de gaîté de cœur que je me prive de ce *grand* cabinet... Tu diras à la concierge que si, ce soir, ma locataire ne l'a pas payée, on lui donnera congé...

— Oh ! ma tante, fit Edmond avec compassion. Puisqu'elle doit toucher de l'argent aujourd'hui... ne vous montrez pas si rigide !

Il s'empressa d'ajouter :

Elle a fait des chapeaux qui ne lui ont pas été payés... Vous savez bien ce que c'est que les clientes... Elles laissent quelquefois les fournisseuses dans l'embarras... Mais, aujourd'hui même, elle ira les trouver.

— Elle t'en a donc raconté bien long, Mlle Rose, pour que tu sois de la sorte au courant de ses affaires ?

— Du tout, du tout, ma tante... Elle n'a fait que m'exposer ses raisons...

— Je les trouve mauvaises, moi !

— Oh ! pourtant ?...

Tante Amélie se fâcha de nouveau :

— Certainement, monsieur, je les trouve mauvaises, répliqua-t-elle avec autorité; et je suis étonnée que vous, mon neveu, vous preniez le parti des autres contre moi.

— Ma tante, Dieu me préserve de prendre le parti des autres contre vous ; seulement, il me paraît bien rigoureux de voir donner congé à cette pauvre fille, parce qu'elle vous demande un peu de temps, quelques heures tout au plus...

— Est-ce que le propriétaire m'en accorde, du temps ? Est-ce que, si aujourd'hui même le loyer n'est pas payé, on ne me donnera pas congé ?... Allons, c'est bien, va-t'en à ton bureau, et laisse-moi cette quittance ; je m'en arrangerai.

L'abandonner, c'était renoncer à la possibilité de revoir Mlle Rose. Edmond voulut la conserver à tout prix ; il répliqua :

— Puisque Mlle Berthier m'a prié de la lui faire remettre ce soir, je vais la donner à la concierge en m'en allant...

— Soit ! remets-la à la concierge et nous verrons ensuite.

J'y vais de ce pas... Bonjour, ma tante !

— Bonjour, mon neveu, répondit sèchement Mlle Duvivier.

Edmond prit son portefeuille, remit son chapeau et partit pour son bureau. *(A suivre.)*

Réponses et questions.

Le nom de la ville répondant à la question de notre précédent numéro est RUE. Ont répondu juste : MM. Bolomey, à la Violette, Lausanne ; Crottaz, à Romanel, et Martinet, cafetier, Lausanne. — La prime est échue à M. Martinet.

Enigme.

Nous sommes deux, lecteur, qui voulons en ce jour
T'intriguer un moment par un léger détour :
Cherche bien, nous t'offrons une même figure
Même nombre de pieds, enfin même structure,
Mais par un double sens nous frappons tes esprits ;
On t'éblouit par l'un, par l'autre tu vieillis.

Prime : 100 cartes de visite.

Quatrième édition de Favey et Grognuz.

— Après avoir relu attentivement l'histoire de *Griset*, qui devait faire suite à notre brochure, nous avouons qu'elle ne nous a point paru mériter une réimpression, si peu de temps après sa publication dans le *Conteur*. Et si nous en croyons le désir exprimé par de nombreux amis de notre journal, nous ferions beaucoup mieux de remplacer cette histoire par quelques morceaux qui ont eu grand succès lors de leur publication, et qui, épuisés depuis longtemps, nous sont très fréquemment demandés. Tels sont : *Genevois et Vaudois* ou *la Mappemonde qui penche*, par G.-H. Combe ; *L'histoire de Guyaume Té*, par L. Favrat ; *La bataille de St-Dzaquiès* et *Lè dou rats*, par C.-C. Dénéréaz. Nous y ajouterions le récit d'une entrevue que nous avons eue récemment, à l'hôtel de Genève, à Vallorbes, avec nos anciennes connaissances *Favey et Grognuz* ; et, — nous l'espérons, — une charmante boutade, également inédite : *Le prefet de Morges*. — Ainsi augmentée, notre brochure offrira non-seulement plus de variété, mais de charmants sujets pour le crayon si spirituel de notre dessinateur, M. Déverin. La publication n'en sera du reste point retardée.

L. Monnet.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO